

GABRIEL LOPPÉ

PREMIER PEINTRE ALPINISTE

Gabriel Loppé est le premier artiste peintre, dès le XIX^e siècle, à reproduire les glaciers sur ses toiles. Il monte son chevalet sur les sommets, là où aucun artiste n'aurait imaginé aller, et sublime de manière très figurative cette nature grandiose, saisie sur le vif.

Par Laurence Fleury

COUP DE FOUDRE POUR LA HAUTE MONTAGNE

Rien ne prédestinait ce fils de militaire à devenir peintre, et encore moins alpiniste ! Né à Montpellier le 2 juillet 1825, Gabriel Loppé grandit à Paris, en pension, loin de ses parents. C'est un adolescent chétif malgré sa grande taille, peu enclin aux études. Mais à 17 ans, à l'occasion d'une randonnée en montagne, il découvre le plaisir de l'effort physique et croise au sommet deux artistes en train de peindre « sur le motif », en plein air. Une rencontre décisive pour lui. Admiratif de leur travail, il se met en tête de devenir peintre paysagiste, comme eux. Il intègre l'École de peinture alpestre fondée par François Diday à Genève, et découvre les glaciers lors d'un voyage d'étude dans l'Oberland bernois.

Lorsqu'il part en excursion pour la première fois sur la glace, c'est la révélation. La beauté des paysages, les lumières et l'euphorie qu'il ressent là-haut le bouleversent. C'est décidé : il sera peintre-alpiniste et consacrerait tout son art à la haute montagne. À 21 ans, Gabriel Loppé se rend à Chamonix pour visiter la Mer de Glace dont il a tant entendu parler. Son émerveillement, face à cet océan pétrifié, est total. Il reviendra dès lors chaque été à Chamonix, et passera des journées entières au Montenvers, à reproduire la Mer de Glace avec ses sommets dans le lointain. Contrairement à ce qui se pratique à l'époque (à laquelle la peinture s'exerce essentiellement en atelier), il peint en extérieur, en communion avec la montagne, s'inspire des couleurs, des lumières et de ses émotions face à ce spectacle, pour les traduire sur ses toiles.

« SON ÉMERVEILLEMENT, FACE À CET OCÉAN PÉTRIFIÉ, EST TOTAL »



Portrait de Gabriel Loppé.

© Fonds photographique des Amis de Gabriel Loppé

DEPUIS LE SOMMET DU MONT BLANC

Le massif du Mont-Blanc, plus que nul autre, lui offre les plus beaux paysages glaciaires. Sur la voie historique du mont Blanc se trouve le refuge des Grands Mulets, première cabane en planches, bâtie sur les flancs du mont Blanc à 3 000 m d'altitude, pour accéder au toit des Alpes. Il monte régulièrement pour travailler depuis ce promontoire posé là-haut comme un phare. À cette altitude, les écarts de température et les effets atmosphériques provoquent des changements de lumière tels qu'il y a toujours quelque chose à peindre.

Il y croise les cordées en route vers le sommet, et parvient à y monter lui aussi en 1861 grâce aux frères Bisson, deux photographes qui veulent réaliser les premiers

clichés au sommet du mont Blanc. Ils proposent au peintre de les accompagner pour son œil expert, afin de les aider à poser leur chambre photographique au bon endroit. La légende dit que Loppé montera une quarantaine de fois sur le toit des Alpes – onze de manière avérée – à l'occasion desquelles il peint ou dessine là-haut. Sa grande passion consiste à reproduire,

« IL EST AVANT TOUT UN FOU
D'ALPINISME QUI S'INTÉRESSE À
LA MATIÈRE, AU GRAIN DE LA GLACE,
DE LA NEIGE OU DU GRANIT »

depuis le sommet, le soleil couchant sur l'horizon, tandis que ses guides grelottent des heures durant en attendant qu'il termine. Il réalise ce qu'on appelle des « pochades » à l'huile sur des petits formats qu'il ne retouche pas en bas, ou des dessins préparatoires, à la mine de plomb. Des croquis vifs et nerveux qui pourraient remplacer les photos aujourd'hui, et dont il se sert pour réaliser ensuite les grands formats dans son atelier de Chamonix.

UN STYLE BIEN À LUI

Gabriel Loppé ne fait pas partie des courants romantiques ni de la peinture académique, mais il est précurseur dans la façon dont il rend la glace et les formes. Il portraiture la montagne mieux que personne. Il est avant tout un fou d'alpinisme qui s'intéresse à la matière, au grain de la glace, de la neige ou du granit, et le premier peintre à reproduire des blocs de séracs en gros plan.

Sur chacune de ses toiles, la roche et la glace sont si figuratives qu'on a la sensation de marcher dessus à ses côtés. On ressent le froid, la rudesse et le gigantisme de la haute altitude. Les traits de son pinceau révèlent toute l'énergie déployée pour exprimer ses émotions vécues là-haut. Pour reproduire à la perfection toutes les teintes de blanc, il utilise une multitude de couleurs, qu'il fabrique lui-même à base de pigments, qui donnent la profondeur de champ, l'épaisseur de la glace et les ambiances très particulières. On comprend la joie qu'il éprouve à être au contact des éléments. On ressent le danger, la verticalité, le mystère, la profondeur des crevasses et la petitesse de ses personnages, encordés dans l'immensité du paysage. Certaines de ses plus grandes toiles sont exposées au centre des congrès, Le Majestic, à Chamonix.



**Le col du Géant et les Rognons (Mont-Blanc),
daté 1/8/1882.**

©Collection Amis du Vieux Chamonix



MEILLEUR AMBASSADEUR DE CHAMONIX

Gabriel Loppé est le meilleur ambassadeur de Chamonix. Sa peinture plaît, notamment aux alpinistes britanniques. Chaque année, dès 1862, il est sollicité pour exposer son travail à Londres. Il expose également pendant plus d'une décennie au prestigieux Salon officiel à Paris, ainsi qu'au Salon des artistes français. Sa clientèle, essentiellement composée de riches Anglais fascinés par les Alpes, lui achète ses tableaux et se presse dans le massif du Mont-Blanc découvrir ces paysages glaciaires encore méconnus.

Mais las d'exposer ses tableaux aux côtés d'autres peintres de l'époque, Gabriel Loppé crée sa propre galerie d'exposition à Chamonix. Il est difficile de répertorier le nombre de ses œuvres tant il peint et vend. Il existe peu de cartes, à l'époque ; ses toiles servent aussi aux alpinistes d'étude cartographique pour avoir une idée d'un itinéraire et de son relief.

GABRIEL LOPPÉ, PHOTOGRAPHE

Passionné par le progrès et les avancées

technologiques de la révolution industrielle, Loppé se consacre à la photographie à la fin de sa vie. Il s'achète son premier appareil photo en 1887, à 62 ans, et écrit : « *Je commence à tripoter de la photographie.* » Il s'y adonne avec autant d'acharnement que la peinture, toujours avec pour thème de prédilection les sommets et les glaciers, après ses petits-enfants qu'il aime aussi photographier.

Paradoxalement, alors qu'il consacre sa vie entière à sublimer la montagne, son cliché le plus célèbre reste celui de la tour Eiffel foudroyée par trois éclairs, prise en 1902 depuis son balcon parisien. C'est la seule photo que l'on retient de lui aujourd'hui, dont l'originale est conservée au musée d'Orsay.

Sa peinture, tombée dans l'oubli après la Première Guerre mondiale, reste néanmoins à redécouvrir. Car face au réchauffement climatique et à son impact sur les glaciers voués à disparaître, l'œuvre de Loppé est un témoignage essentiel de ce à quoi ressemblaient la haute montagne et ses glaciers il y a un peu plus d'un siècle.

Peint depuis le sommet du mont Blanc, côté sud, daté 5/9/1868.

© Collection privée

UN TRAVAIL À EXPOSER

L'association Les Amis de Gabriel Loppé, créée par Anne Friang, s'emploie à protéger et promouvoir l'œuvre de son aïeul avec l'objectif de transformer, via une fondation, le chalet-atelier de l'artiste en un espace muséographique, et de construire éventuellement à ses côtés une galerie d'exposition dédiée à la montagne. L'association est aussi en quête de mécènes pour assurer la sauvegarde de ce patrimoine exceptionnel. Toutes les personnes souhaitant devenir membre sont les bienvenues.

www.gabrielloppe.com

Une rétrospective du travail de Loppé est visible jusqu'au 14 janvier 2024 au Fort de Bard, dans la Vallée d'Aoste.

www.fortedibard.it/fr/mostre/gabriel-loppe-artiste-alpiniste-et-voyageur